

LA BELLE MAURESQUE

AVRIL 2025

Constantine est écrasé sous la canicule de ce mois d'août, comme sous une coulée de lave qui s'étend et oblige hommes et insectes à s'abriter...

Un sifflement déchire le silence pesant et plane un instant dans l'air boursoufflé...

Une locomotive s'élance en toussotant avec son panache de fumée sur la voie provisoire, tirant son attelage bringuebalant de wagonnets chargé de déblais destinés à être déversé vers l'avenue du 11 Novembre en contre bas du Coudiat.

Finis le temps des fanions rouges et tirs de mines.

Les travaux d'arasement de la colline touchent à leur fin. Nous sommes en 1907, les terrains prêts à bâtir cherchaient acquéreurs.

A l'angle de la future rue Pinget et de la place de la pyramide, une magnifique demeure néo-mauresque est en cours d'achèvement. Après délégation par l'état pour la réalisation des travaux du dérasement, la société civile du Coudiat y a installé ses bureaux en rez de jardin et les appartements du directeur au premier étage, comprenant salle de réception et dépendances. Façades blanches, persiennes et ferronneries d'un bleu intense, fresque sous débord de toiture rappelant les frises des temples antiques où le jaune et le bleu dominant. Cette immense demeure a tout d'une maison grecque écrasée sous le soleil des Cyclades. L'Architecte est certainement un helléniste convaincu...

-Antoine, il faudrait penser sérieusement à abriter la façade sud des ardeurs du soleil. La plupart du temps on est obligé de fermer les volets !

C'est Ernestine qui s'adresse à son directeur d'époux.

-Avec le train, on pourrait faire venir des palmiers du grand sud et des feuillus d'ailleurs qui auraient une double fonction : nous abriter de la fournaise et assurer le mélange de deux cultures non ?

-Oui évidemment, on pourrait plus profiter de la grande terrasse, sans compter que les fresques réalisées avec tant de soins par Francesco mériteraient d'être protégées des brûlures du soleil.

Cette remarque faisait son chemin...

Antoine est installé à sa table de travail et concentre ses idées, le courrier qu'il va rédiger est important.

Face à lui, l'imposante cheminée en chêne ouvragé surplombée d'une toile représentant le président Fallières.

Il faut bien constater que les éventails ne suffisent pas à éloigner le souffle du four. Les cuisses adhèrent aux sièges malgré les tissus, la plume colle à la main. Il faut s'éponger régulièrement le front pour ne pas entacher le papier. Les idées se précisent, la plume s'élance...

« Monsieur le président,

La demeure que vous avez souhaité pour représenter l'importance de notre action ici, est sur le point d'être terminée. Je joins à mon courrier divers dessins en couleur de l'Architecte qui résument bien l'importance de l'ouvrage.

Savez-vous quel est notre ennemi le plus redoutable : La chaleur qui écrase tout pendant de longs mois.

-Les balustrades ouvragées réalisées avec tant de minutie brûlent les mains,

-Les persiennes ajourées doivent être maintenues constamment fermées et doublées de l'intérieur par de lourds rideaux pour atténuer cette étuve qui s'installe avant même le lever du soleil,

-Les fresques en mosaïque réalisées en façade qui donnent tant de charme à cette maison font le désespoir de notre cher Francesco qui craint chaque jour voir son œuvre se fissurer.

C'est la raison pour laquelle je me permet de vous solliciter et engager des dépenses afin d'aménager le parc et d'ombrager la demeure.

Le train relie maintenant la ville au grand sud et au port de Philippeville. Il pourrait nous être d'un grand secours.

Il est vrai que vous avez d'autres préoccupations plus importantes et j'en suis conscient mais la représentation de votre œuvre ici mérite, je le pense aussi, le plus grand soin.

C'est un mélange de cultures que nous construisons, cette maison doit en être l'exemple.

Nous nous en remettons bien évidemment à votre décision.

Soyez assuré monsieur le président de notre très grande considération... »

Le chariot lourdement chargé remontait la rue Rohault de Fleury. Les feuillages tremblaient avec le cahotement imposé par les pavés. Il venait de la gare depuis le pont d'El Kantara, la rue Nationale récemment tracée et la place de la brèche. Les petits palmiers, livrés par caravane de chameaux depuis la palmeraie Sidi Okba, propriété du Bachaga Ben Ghana de la tribu des Zibans, avaient fait le trajet jusqu'à Constantine.

La ligne de chemin de fer du grand sud, inaugurée en 1888, avait son terminus à Biskra. Sidi Okba n'était qu'à peu de kilomètres du terminus. Irriguée par les eaux du barrage de Fougues (réalisé par le génie civil) Sidi Okba était un nœud de communications des différentes caravanes. Les dromadaires venaient d'El Oued et transportaient le sel des chotts profonds vers Gabès en Tunisie. Un crochet par Biskra, une aspiration goulue au puits sablonneux et l'impatience de repartir se faisait déjà ressentir.

La mini palmeraie allait pouvoir être plantée.

D'autres feuillus, chênes, frênes seraient livrés depuis le port de Philippeville et complèteraient l'aménagement du parc.

Il faudra être patient pour qu'à l'aube, le soleil soit filtré et ses ardeurs dispersées, mais la fournaise sera adoucie.

Des balustres en pierre remplaceront les garde-corps de la grande terrasse et accompagneront l'escalier monumental jusqu'au jardin où des vasques fleuries seront installées.

Les invitations prévues par la maîtresse de maison pour l'inauguration de la bâtisse pourront être lancées.

Tout le gratin Constantinois appréciera autant le méchoui et les petits fours d'Ernestine que la splendeur de « la belle Mauresque ». On s'extasie face à la mini palmeraie.

Monsieur Vergé préfet du département, Louis Morel fondateur-président de la dépêche de Constantine, Emile Morinaud, Sénateur, maire depuis 1901 jusqu'en 1935 est au centre de toutes les attentions. Lui qui a tant œuvré pour le rayonnement de Constantine. Relance des travaux d'arasement de la colline du Coudiat empêtrés dans un imbroglio depuis de nombreuses années, création des deux squares Panis et Vallée, élargissement du boulevard Joly de Brésillon en porte à faux sur les falaises, écoles, mairie et son magnifique escalier en marbre des carrières d'Aïn smara, Honoré Mielli horticulteur dont les fleurs embaumaient les jardins...

Les personnalités musulmanes invitées se sentaient impressionnées par l'étalage de toute cette puissance...pas tous...on ne pourra le nier.

« La grandeur de la France ne doit pas oublier les plus modestes » entendait-on...

« Le temps, monsieur le président, ici c'est le temps qui commande tout ! »

Le président n'avait pas l'habitude qu'on le contrarie. Quelque chose en lui retenait ce bouillonnement naturel. Il était dit, dans son entourage que petit, même les chiens du quartier modulaient leur aboiement à son égard.

La réponse fusa, à peine voilée :

-Comme partout ailleurs, mon cher Cadi, comme partout ailleurs ! Nous ferons de grandes choses ici et vous y serez associés !

Ces paroles résonneront étrangement 60 ans plus tard.

La belle demeure deviendra la belle endormie, puis, l'auréole de la France ne s'éteignant jamais, la belle fût réveillée, associé au rayonnement de la culture Française et deviendra « l'Institut Français de Constantine » dans une Algérie indépendante.

Bibliothèque, médiathèque, cinémathèque, cours de français, l'idée première devint patrimoine. Certes la centenaire est défraîchie mais la bâtisse en impose

toujours. Un steinway désaccordé est toujours un steinway, il suffit de le revernir et de l'accorder pour que le miracle se renouvelle...

La grille en fer forgé ne pivote plus dans un grincement. Elle fût huilé. Le charme et l'atmosphère voulue dès sa construction est toujours là.

Le pas des nouveaux visiteurs fait crisser à nouveau le gravier des allées. L'ombre répand partout sa protection et permet l'installation de bancs et chaises dans le parc.

Les moineaux avec leurs appels bonhommes complètent la sérénité des lieux...
Des jardiniers taillent les arbres, raclent, binent, plantent des fleurs de saison. Les palmiers si petits à l'origine, dépassent le faîtage de la « belle mauresque » et il faut un acrobate pour les tailler.

Qui se souviendra qu'ils sont arrivés du grand sud à Constantine par le train au début du XXème siècle ? Peut-être que leurs racines n'ont pas oublié l'eau du barrage de Foum el Gherba...

Gérald IOTTI

Nota : Un auteur que j'apprécie particulièrement, Jacques Lacarrière a dit :
« *Si le peuples passent ou changent, le soleil et les pierres demeurent et même la poussière des routes nous rappelle la poussière que l'on soulevait en les arpentant... »*